

LA LETTRE DU MAS DE CARLES

N° 10 -

Janvier - Février - Mars 1998

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

8, rue Sainte Catherine - B.P. 416
84071 AVIGNON Cedex 4

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl : MASDECARLE@aol.com

EDITORIAL

Une assemblée générale est toujours un moment fort de la vie de Carles. Cette année, encore, vous étiez plus d'une centaine à venir aux nouvelles. A témoigner de votre amitié et de votre soutien par la chaleur de votre écoute attentive. Soyez en remerciés.

Une assemblée générale, c'est une manière de nous redire deux ou trois choses essentielles : vous en retrouverez la trace dans le

compte-rendu qui constitue l'essentiel de cette lettre. Par-delà les mots de notre rencontre, il y avait :

* la certitude que rien ne tiendrait, ici, sans le don de votre présence (sous quelque forme qu'elle se manifeste) ;

* la mémoire de celui qui, avant nous, a commencé. l'aventure de l'accueil d'un certain nombre des exclus de notre société et de ses règles du jeu. Je crois très fort que ce lien à Joseph, le fondateur, dans son intuition et la dimension propre qu'il avait su donner à cet accueil, est une des vérités de ce qui se joue au Mas aujourd'hui comme du temps de Joseph ;

* le constat que la place des plus démunis de notre monde est une question qui nous met encore en marche, parce que nous en avons fait, chacun chez nous, une affaire essentielle de notre vie. Et c'était l'autre don de cette rencontre annuelle. Savoir que, un peu partout, vous vous battez parce que la vérité de nos pratiques "carliennes" est aussi la vérité de votre présence au monde sur le petit bout de terre où vous êtes enracinés dans le quotidien. Comme un dû, au regard de nos fonctionnements et de notre foi (pour celles et ceux qui la partagent). Comme un don à la communauté humaine toute entière.

C'est peut-être bien cela le partage de Pâques.

Olivier PETY

**ASSEMBLEE GENERALE
ASSOCIATION MAS DE CARLES
27 Mars 1998 - 17 h 30**

Rapport moral (Olivier PETY)

Testament spirituel de Joseph

Dans son testament, Joseph demandait : *"On aura soin de lire mon testament dans chaque assemblée générale"* Je vous propose de commencer par là.

"Un homme découvrit un trésor caché dans un champ. Dans sa joie, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et acheta le champ (Evangile de Mt

13,44).

Cet homme, c'est moi-même. Le trésor, c'est le Mas de Carles. Un jour, j'ai découvert Carles. Ce fut, pour moi, un émerveillement. Je découvris un site exceptionnel. Il s'en dégagait une ambiance de paix, avec un certain fond de mystère. J'ai été séduit. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose à faire, une chance à ne pas manquer. J'ai passé une grande partie de ma vie à accueillir : j'y ai vu là l'aboutissement d'un projet. Les plus déshérités, ceux qui n'ont plus de famille, de travail, y auraient leur place. Tous ceux qui ont soif de paix, de calme, d'amitié, y viendraient. Une vie fraternelle de partage y serait possible loin de tout ce qui divise : l'argent, la race, la culture, etc ... Carles deviendrait un lieu fort pour de nouveaux départs.

Carles a une vocation d'accueil. Depuis des années, Carles a accueilli des milliers de personnes et ce sont les plus pauvres qui y ont trouvé demeure. C'est pourquoi je demande aux membres de l'association d'entrer dans ce mouvement d'accueil, déjà réalisé en partie, pour le développer et le soutenir avec désintéressement. Carles ne deviendra jamais un objet d'intrigue, un lieu de trafic, de commerce ou réservé à quelques-uns.

Fait à Avignon, le 15 Janvier 1981

Joseph PERSAT

Un espace Gilberte De Coninck

Pour commencer, je voudrais vous parler de Gilberte. Il s'agit d'une petite femme qui débarque à la paroisse saint Joseph un jour de pluie, avec son ami et ses chiens. Comme d'autres avant elle, elle cherche un refuge. Elle vient de loin. Elle vient de Belgique, où elle a connu une vie de famille agitée au point de vouloir rompre avec tout cela. Ce sera d'abord l'alcool. Et la fugue s'achève par une cure de désintoxication. Puis c'est la rupture avec son univers. Elle arrive à Avignon, donc, avec cet ami et ces chiens. L'ami sera le premier à prendre le large : l'acceptable, en chemin, devient parfois lourd dès que l'on pose à nouveau ses valises. Un

chien meurt. L'autre disparaît un beau matin. Commence alors, pour la paroisse, la grande époque de l'accueil permanent. Gilberte est partout, souriante, conciliante, traînant son accent belge dans tous les coins de la maison. Elle a décidé d'emboîter le pas de Joseph et d'accueillir. D'accueillir, mais aussi d'astiquer, de rénover, de faire briller. Gilberte devient pour tous l'unique d'entre les uniques. Un jour que nous en parlions ensemble, Christiane me racontait : "Quand on faisait des réunions à la paroisse et qu'on mangeait, elle mettait de grandes nappes blanches, des serviettes blanches et propres". La chose est suffisamment inhabituelle pour que Joseph en soit ébahi, un peu dépassé, au point de grommeler, mi-figue, mi-raisin : "Je ne peux plus rien faire. Je ne peux plus bouger !" Il sait bien, pourtant, que c'est l'inverse qui se produit. Il peut partir, s'absenter : Gilberte est là, fidèle, pour continuer à accueillir en l'absence du "père".

Peu à peu elle finira par s'établir au Mas de Carles, avant que Joseph n'en fasse autant. Elle donnera à Carles et aux hommes ce qu'elle avait donné à la paroisse saint Joseph. Et son appel au calme, au ton inimitablement belge, est resté célèbre : "Oh mes braves !" Avec, aussi, son sourire, ses plaintes, ses petits secrets répétés à tous et la manière qu'elle avait d'en faire avec les riens de nos existences. Entre autres, deux choses me restent :

* l'invariable rituel du matin : levée tôt, comme Joseph, elle préparait le café vers 5 h 30. Lui venait frapper deux coups à sa porte et ils buvaient ensemble leur premier café, Gilberte monologuant pour habiller le silence attentif de Joseph ponctué de brefs acquiescements. Après quoi, il partait faire les fromages.

* sa mort : Gilberte est morte le 30 Novembre 1990, des suites d'un cancer du poumon pour lequel elle avait refusé chirurgie et acharnement thérapeutique. Une fois de plus fidèle à elle-même : dans sa tradition d'accueil, la mort, aussi, avait sa place privilégiée. Avec ce moment de reproche et d'aveu, de souffrance, un jour où elle ne voulait pas mourir

seule : "Gilberte, je ne peux pas mourir avec toi. Mais je ne te laisserai pas tomber quand viendra le moment. Jusque-là, parlons-nous normalement" "Tu me le diras, quand ce sera le moment ?" "Oui, je te le dirai". Je l'ai fait le lendemain du jour où la mort avait frappé plus fort à la porte de sa vie, la laissant sans souvenir de ce moment : "Ce n'est pas vrai, je ne te crois pas !" Quand viendra l'heure, trois jours d'agonie nous la restituera naïve et coquine, comme un dernier pied de nez à sa petite peur.

Pourquoi je vous parle de tout ça ? Pour nous redire d'où vient Carles : de ces dons, de ces vies offertes sans calcul et largement. Pour vous demander la permission de donner le nom de Gilberte de Coninck à l'ancienne cuisine qui est devenue une sorte de bibliothèque qui était son lieu. Au rayon des savoirs, je crois qu'il est important de ne pas oublier ce qui a été donné avant nous, ce que nous devons à ceux qui nous ont précédé.

Aujourd'hui

Et aujourd'hui, me direz-vous ? Roseline et Jean vous diront chiffres et statistiques. Je voudrais, juste, en ouverture

* saluer

* la **fin des travaux** et le beau travail réalisé à cette occasion par tous ;

* **celles et ceux qui se donnent**, sous quelque forme que ce soit, qui participent à l'accueil effectué au Mas : salariés, bénévoles, membres du CA, donateurs, acheteurs, partenaires institutionnels et associatifs, etc ... ;

* la relative **bonne santé des finances** de l'association. Jean nous en parlera mieux tout à l'heure sous le contrôle du cabinet Causse et du commissaire au compte que le conseil d'administration s'est donné ;

* le développement d'un espace planté en **oliviers**, par réaménagement d'une parcelle de la pinède ;

* rappeler

projets en cours de réflexion ou en commencement de réalisation :

* la réflexion qui se noue autour du **statut de la maison** et des ses accueillis, producteurs et vendeurs sous le signe de la tolérance administrative ; un audit mené par l'association "Voisins et Citoyens en Méditerranée" fait un état de nos pratiques et des ouvertures possibles à travailler ;

* une autre réflexion avec l'association VISA-Saint François autour de la création d'une structure d'**accueil pour vieux SDF**, à Avignon, dans la propriété qui nous a été donné l'an dernier par Mr. Pierre Carré ;

* le financement en cours du projet de "**couveuse de proximité**" grâce à la participation des fonds DDASS-FNARS et de la fondation Canal+ ;

* et la réalisation d'une première **rencontre des bénévoles** qui interviennent dans la vie de la maison, sous la responsabilité de Christiane ;.

* me/nous questionner

* sur la volonté de vouloir "**rentabiliser**" **comme un investissement** la présence des hommes au Mas, sur la base de nos habitudes et de nos réflexes de sédentaires aguerris. Comme si tout le monde pouvait se couler dans le moule. Peut-être y a-t-il place pour d'autres formes d'insertion à développer ? ;

* sur le poids de plus en plus insupportable des **exigences administratives** qui mettent pratiquement trois personnes à contribution pour offrir des tonnes de papiers à une administration déjà passablement embouteillée.

L'occasion de nous redire que nous ne sommes pas là d'abord pour remplir des papiers mais pour accomplir une fonction d'aide et d'accompagnement auprès de personnes en difficulté.

Ce n'est pas un refus de rendre des comptes, mais un appel à pouvoir le faire de manière plus unifiée (par-delà les exigences spécifiques de chacun), plus claire, moins coûteuse et moins moyennageuse (a quand un logiciel informatique pour tous ?).

* une question, liée à

l'évolution du monde autour de nous : comment maintenir une organisation conviviale forte de la vie à l'intérieur du Mas de Carles, lieu de vie pour des gens qui y habitent de plus en plus longtemps ou y viennent de l'extérieur pour une formation (102 personnes concernées depuis fin 1994), un CES (50 personnes concernées depuis fin 1993) ou un CEC (5 personnes depuis fin 1995) ? Nous répondons à la question en augmentant les surfaces cultivées, en aménageant un espace pour créer une oliveraie, en accroissant le nombre de fruitiers, en développant brocante, poulailler et chèvrerie : autant d'occasions de donner une activité réelle aux personnes accueillies tout en augmentant la part d'auto-financement de la maison ; et dans le même temps, comment continuer à renvoyer les personnes vers l'extérieur, sachant :

a) qu'il n'y a pas suffisamment de travail pour tous et que certains ne sont pas assez solides pour vivre seuls dehors. Le développement du nombre de CES (et de CEC) réguliers évoluant à l'intérieur de la maison, et la difficulté ou l'absence de volonté de s'engager dans une formation complémentaire qui renverrait clairement à un projet sur l'extérieur, en témoigne ;

b) que 39 ou 35 heures sont, pour beaucoup un objectif hors d'atteinte autrement qu'en rêve ; ou comme la réponse obligée aux exigences de tel ou tel (famille ou partenaire social abusifs) obligeant à se couler dans le modèle courant de l'insertion

c) que parler "Entreprises d'Insertion", aujourd'hui, c'est parler "entreprise", l'insertion étant souvent évitée au nom de la rentabilité qui ne fait pas forcément bon ménage avec les exigences d'un authentique respect des personnes auxquelles nous sommes continuellement confrontés.

On en vient à rêver, parfois, de CES ou de CEC à 50% à vie, proposés dans un environnement collectif porteur. Mais qui acceptera de payer ? Nous faisons ici l'expérience que 5 CEC sont de plus en plus lourds à assumer pour nos moyens.

A terme c'est la question du statut de

lieux comme les nôtres qu'il faut envisager à nouveau frais et qui devra passer par la reconnaissance de la dimension économique de ce qui se passe dans l'accueil offert par le Mas de Carles.

Voilà, sans doute, le fond sur lequel vous aurez, Mesdames et Messieurs, à entendre les chiffres qui vont être évoqués maintenant devant vous.

Je ne voudrais pas que vous le fassiez sans avoir salué, avec moi, **le courage** de celles et de ceux qui, accueillis ici (sous quelque forme que ce soit), ont accepté d'entrer dans un soin, de reprendre une activité ou un travail, de s'engager dans un changement de leur vie en arrêtant alcool, shit, prise excessive de médicaments, de changer de regard sur le monde et sur eux-mêmes : c'est le plus beau des combats. Et il n'y a pas, pour nous, de bilan supérieur à cela, puisqu'il s'agit de donner ou redonner un sens à sa vie. C'est le plus difficile, aussi. Je voudrais que nous nous rappelions, simplement, que quelques-uns ont marqué Carles, cette année, aux couleurs de ce courage.

Je vous remercie de votre attention.

Bilan d'activités 1997 (Roseline PONCEAU)

Puis c'est au tour de la directrice, de prendre la parole. Pour rappeler qu'un " bilan ne peut se réduire à l'énoncé de chiffres, un bilan c'est d'abord une histoire, l'histoire d'une année de vie des femmes, des enfants et des hommes qui ont été accueillis et suivis par une équipe d'animation, l'histoire d'une année de vie ensemble (...):

* c'est l'absence du Président parti au Brésil pendant 6 semaines pour cause de 50 ans : et la maison ne s'est pas écroulée ... Cette période d'absence d'Olivier a été marquée par une mobilisation de tous, salariés, bénévoles, membres du C.A. pour assurer les permanences de nuit et de week-ends et faire fonctionner les instances de l'Association.

* l'hébergement provisoire, dans un préfabriqué (cause de tant de soucis pour les institutions) en raison du

chantier de réhabilitation .

Rénovés, les locaux ont été réintégrés à partir de la mi-août, des lits neufs installés le 24 septembre. Les finitions ont été faites par les habitants du Mas qui ont pu ainsi se réapproprier des locaux bien différents de ceux qu'ils avaient quittés en octobre 96 !

* la réalisation du réseau d'assainissement, pensée et préparée avec l'aide de professionnels et de bénévoles, réalisée par Christian , Dominique, René et Jean Claude. Et c'est une réussite, puisque l'eau qui s'écoule est déclarée potable par le laboratoire d'analyse.

* il y eut le repas de fin de chantier , l'inauguration des locaux et les visites, de la DDE et de la DDASS ; après l'inquiétude, les interrogations, ce fut l'enthousiasme pour cette réalisation.

* les accueils, les repas servis quotidiennement, les anniversaires souhaités avec les gâteaux de Bernadette, les marchés à Villeneuve et sur place, les naissances de chevreaux, les murs et les calades qui se construisent, les salades et autres légumes qui poussent, les évaluations pour chaque atelier, les travaux d'aménagement des abords, la mise en chantier du campanile, la mise en place d'une oliveraie.

* les problèmes de santé se sont multipliés : accidents (une clavicule cassée dans une mauvaise chute de vélo), une opération nécessitant convalescence et poursuite de la rééducation à Carles, l'accueil d'un plus grand nombre de personnes présentant des difficultés motrices et-ou psychologiques et traitements plus ou moins lourds.

* le travail administratif, toujours plus important et plus complexe, les réglementations qui se durcissent, les contrôles, bilans, conventions qui se multiplient, les acrobaties permanentes pour faire entrer dans les " tiroirs bureaucratiques " les actions que nous menons et les personnes que nous accueillons : un combat, à mener sans cesse, pour pouvoir continuer à faire reconnaître (et donc financer), ce lieu dont le choix fondateur est d'accueillir les plus exclus et de leur permettre de vivre dignement.

* l'embauche (depuis le 01.07.97)

d'un veilleur-animateur (Stéphane STORK) et d'un aide-éducateur (Bruno IRR) pour permettre le congé parental de Eric ;

* l'expérimentation avec Jean-Claude (bénévole) de notre "couveuse de proximité" : cet accompagnement des hommes vers et dans le travail. Une convention "DAS - FNARS, Actions Innovantes" et la fondation Canal + va permettre de passer de l'expérimentation à un fonctionnement doté de moyens.

* la question de l'économie et du statut à trouver pour que soit reconnues tant l'activité que les personnes qui la pratiquent quotidiennement sur le lieu.

Des actions chiffrées :

Du 01-01-97 au 31-12-97 :

137 personnes (140 en 1996) différentes ont été **accueillies et suivies**, pour des périodes plus ou moins longues, sous différents statuts. Cela a représenté **170 "passages"** : parmi les accueillis, certains ont pu avoir deux ou trois statuts différents.

- **Hébergement** : **87** (76 en 96) personnes différentes (**74 H.**, **8 F**, **5 enfants** ; **3 couples**). La moyenne d'âge a été de 35,7 ans. Cela a représenté **12.642** journées d'hébergement (12.533 en 1996) et **145** jours d'hébergement en moyenne par personne (pour 164 en 1996). 51,18% des personnes accueillies au Mas l'ont été dans le cadre de l'hébergement.

- la **Formation** a représenté en tout **32** personnes (45 en 96). **19** pour les SIFE élevage câprin, maraîchage, pierres sèches et **13** personnes, pour les SIFE bâtiment (11 du Vaucluse et 8 du Gard - 2 F. et 17 H.). Cela a représenté **7589** heures (il y en avait eu 11.823 en 1996). Sur les 19, 7 personnes étaient hébergés au Mas de Carles (5 en 96). 29,35% des personnes ont été ainsi accueillies au Mas.

- **Travail** : **21** personnes ont pu accéder à un des emplois aidés proposés par Carles à des hommes et à des femmes vivant à l'extérieur du Mas : **Contrats Emploi Solidarité** : **15**

personnes (14 en 1996) - Soit **5965** heures (7513 en 1996) et 8,83% des personnes accueillies ; **Contrat Emploi Consolidé** : **5** personnes, comme en 1996 (soit 2,94% des personnes accueillies) ; **Contrat Emploi Ville** : **1** personne (0 en 1996).

A noter : SIFE, CES, CEC, CEV, sont des "contrats d'accompagnement" de personnes en grandes difficultés. Ils permettent aux femmes et aux hommes qui en bénéficient, de (re)trouver des repères (gestes professionnels, rythmes, habitudes alimentaires, logement).

- **Accueil de jour** : **23** personnes (contre 19 en 1996) ont été accueillies sous ce mode, sans autre statut que leur volonté à venir vérifier leur capacité, en lien avec le Service d'Accueil et d'Orientation de VISA-Saint François. Elles représentent 4,11% des personnes accueillies au Mas (

- **Suivis extérieurs** : **7** personnes, ayant quitté le Mas de puis plus ou moins longtemps sont toujours accompagnées par le Mas de Carles (papiers, colis alimentaire, réseau relationnel) : le lien avec l'accompagnement par les services sociaux de quartier a du mal à être établi de manière durable et réelle.

Parmi toutes ces personnes accueillies, **55** d'entre elles étaient **allocataires du Revenu Minimum d'Insertion (RMI)** : (31 du Vaucluse, 20 du Gard, 4 d'autres départements, soit 40,15% des personnes accueillies. Elles étaient 59 en 1996.

Recettes et dépenses 1997 (Jean FARINES)

Le trésorier de l'association présente recettes et dépenses de l'année 1997.

DEPENSES (dépenses journalières)		
Intitulés	Frs / jour	%
ACHATS	874 F	10 %
Repas	348 F	
Energie	299 F	

Matériels 192 F

SERVICES EX **983 F** 11,2%
Entretiens 887 F

AUTRES SERVICES
218 F 2,5 %
Poste/Tel. 120 Frs

IMPOTS/TAXES
27 F 0,4 %

SALAIRES/CHARGES
5.255 F 59,7%
Contrats aidés 1.547 F

AUTRES **561 F** 6,4 %
(Aides aux accueillis)

DIVERS **551 F** 6,3 %
(Amortissements travaux)

PROVISIONS EQUIPEMENTS
272 F 3,2 %

TOTAL **8.814 F** 100%

RECETTES (recettes journalières)		
Intitulés	Frs / jour	%

FONDS PROPRES
2.581 F 29,3%

Maison 1.208 F 13,7%
Ventes 568 F 6,4 %
Particip. acc. 477 F 5,4%
Auto-cons. 162 F 1,9 %
Dons 1.374 F 15,6 %

SUBVENTIONS
4.505 F 51,2 %
Fonct. 3.603 F 40,8 %
Formation 703 F 8 %
Equipeement 197 F 2,4 %

REMBOURSEMENTS
1.654 F 18,7 %

DIVERS **74 F** 0,8 %

TOTAL **8.814 F** 100%

Le budget est adopté à l'unanimité des membres présents.

Renouvellement des mandats

Comme chaque année, un tiers des

membres du conseil d'administration est renouvelable. Etaient sortants : Jacinthe AGUETTANT, André ALLEMANT, Dominique De GASQUET, Paul JAUFFRET, Josette LAMBERT, Trois d'entre eux (René ROCH, André ALLEMANT et Paul JAUFFRET) ne souhaitent pas se représenter. Danièle ROCH et Marcel FENOUILLET se présentent et sont élus à l'unanimité..

AUJOURD'HUI

L'ACCUEIL AU MAS :

Au 31.03.1998.

75 personnes différentes ont été accueillies au Mas.

Hébergement : 54 personnes pour 3.496 journées.

Formation : 5 personnes, pour 1.524 heures.

C.E.S. : 9 personnes (2.056 heures de travail).

C.E.C. : 5 personnes et 1.431 heures.

C.E.V. : 1 personnes (390 heures)

Accueil de jour : 3 personnes

Suivis extérieurs : 8 personnes.

PRELEVEMENTS AUTOMATIQUES

Au 31.03.1998, **64** donateurs avaient accepté le principe d'un prélèvement automatique, pour un total mensuel de **10.280 Frs**

... ET AUTRES DONATEURS

58 personnes ont, en outre, donné de leur argent pour un montant de 66.882 Frs.

Associations, groupes de passage, ont, pour leur compte, offert 30.000 Frs (parmi ceux-là la maison provinciale des Filles de la Charité de Marseille et le Rotary d'Avignon).

Grand merci à tous. L'ensemble de ces dons permet à l'association de couvrir les payes des C.E.C. et l'achat des oliviers pour la nouvelle oliveraie de la pinède.

POUR MEDITER

"Le monde est terrible, ces temps-ci. Beaucoup y trouvent juste de quoi survivre et il faudra bien qu'un jour les puissants payent pour ce qu'ils font aux faibles. Une vengeance ? Non, surtout pas de vengeance. Plutôt la joie convalescente d'une vie où plus personne ne sera considéré en fonction de sa place dans la société. Regard devant regard. Parole devant parole. Et c'est tout. Et rien d'autre. Et comme les puissants ne lâcheront jamais rien, il faudra le leur prendre. Leur prendre quoi, leur argent ? Non, l'argent signe leur maladie, l'argent est leur maladie. Il faudra leur arracher ce dont ils sont le plus avares : un regard délivré de tout mépris. Un regard humain, simplement. Ce "simplement" est complexe."

Christian BOBIN -
Autoportrait au radiateur

DITS

Au BANGLADESH, Mohamed YUNUS fonde la Banque Rurale (la Grameen), une banque qui ne prête qu'aux pauvres. Deux millions de personnes ont déjà pu bénéficier de ces prêts. Parmi les règles de conduites, celle-ci : *"Tout le système de la Grameen part de l'idée que ce n'est pas aux gens d'aller vers la banque, mais à la banque d'aller vers les gens". Ainsi, naguère encore, pouvait-on lire dans les succursales de l'institution cet avertissement : "La présence au bureau de tout membre du personnel sera considéré comme une violation des règles de la banque". Au début, les jeunes recrues de la banque s'inquiètent. Privées de la panoplie qu'elles estiment indissociable de leur fonction -un bureau, un téléphone, des dossiers-elles éprouvent rapidement une sensation de vertige existentiel. "Les employés venaient me voir affolés", se souvient Mohamed Yunus. "Où est-on donc censés être ?", demandaient-ils désespérés. "Avec la*

foule", leur disais-je. "Dormez au pied d'un arbre, bavardez au marché, mais qu'on ne vous voie pas au bureau, sinon vous serez sanctionnés. Vous n'êtes pas payés pour cela, mais pour être au contact des gens" (Michel PEYRARD - Extrait -une fois n'est pas coutume- de PARIS-MATCH 1.01.1998 - Article intitulé : Le banquier qui ne prête qu'aux pauvres et aux femmes. p. 17-18)

LA VIE DU MAS ET DE SES HABITANTS

Au secours, on vient abattre nos chênes sous notre nez ! Depuis deux mois, des "gens" viennent discrètement faire leur bois dans la pinède, sans rien demander à personne. Pas de traces, pas de feuilles ni de bois mort. De la belle ouvrage ! Mais quel culot !

Le panier de la ménagère (des légumes selon la saison), les fromages de chèvres, les fleurs de René, du compost : tout cela est en vente le samedi au Mas entre **9 et 12 h.**

Chaque semaine Carles est présent sur le **marché** de VILLENEUVE LES AVIGNON, le jeudi. N'hésitez pas à venir nous rendre visite. C'est, aussi, une manière de nous aider à vivre.

André Allemant a encore frappé : un nouveau livre, "Paroles d'Espoir" reprend dix ans d'éditoriaux de Passerelle'Infos. Le fruit de cette vente est partagé entre les foyers Passerelle, AVAI et Mas de Carles.

Deux livres à sortir.

Un livre-témoignages à propos des jours de la maladie et de la mort de Joseph Persat (par Olivier PETY). Sortie fin Juin. Un livre sur l'histoire de l'Eglise, intitulé "Les premiers pas de l'Eglise" (signé B. Lorenzato et O. Pety). Sortie fin Juin.

Pendant ce temps, à notre

initiative, une petite partie de la pinède change de "look". Après avoir abattu (et enlevé les racines) des pins pendant deux ans (merci Patrick et les autres), la pelle est venue réaménager deux terrasses, alignées sur ce qui subsistait de celles d'autrefois. Deux murs en pierres sèches (édifiés sous la responsabilité de Yvan et avec le concours de Djamel, Abdelah, Pascal, Yann, Fabrice et Ali) sont venus délimiter et soutenir ces nouvelles terrasses. Elles nous permettront de planter une oliveraie. Prenez rang : huile d'olive en vue. Et en plus, le résultat actuel vaut le coup d'oeil !

Jean-Marie a apporté l'enveloppe : "Tiens, c'est l'effort de Carême d'une femme qui a fait le Ramadam. Elle a voulu partager avec nous un peu de sa joie et de sa foi". Sois remerciée, ma soeur. Ton geste me touche et touche chacun d'entre nous, ici. Quand tu veux, tu viens partager le repas avec nous !

Il dit : "Chacun arrive et donne ses ordres. Mais personne n'est jamais avec toi. C'est toujours à toi de faire". Il dit : "Finalement, pour eux, c'est un buiseness. Ils gagnent de l'argent et s'en retournent chez eux après avoir donné leurs ordres. Toi tu restes avec tes problèmes. Ils croient que c'est facile ? Il faut aller là ... Tu n'as qu'à faire comme ceci. Et toi tu rentres à la maison et il faut faire le ménage, se faire à manger, aller voir ou recevoir les copains. Et comme tu n'as pas beaucoup d'argent tu manges mal, tu t'habilles mal, tu as peur que les autres ne te regardent de travers, tu te négliges". Il dit : "Moi je ne peux pas vivre seul. Quand j'étais au centre je mangeais bien et on m'aidait à faire attention à moi. Maintenant je ne sais pas faire ça tout seul. Pourtant j'ai envie de devenir un homme normal. Mais je suis arabe, je ne sais pas parler comme ceux qui donnent des ordres". Il dit : "Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je ne sais pas plus écrire l'arabe que le français. Et si je retournais 'là-bas', qui m'accueillerait ? Je ne veux pas redevenir un voyou, même si j'ai la haine quand je vois des plus jeunes pleins de fric. Mais c'est de l'argent sale. Et l'argent sale salit ceux qui le

touchent". Il dit, encore, beaucoup d'autres choses : qu'il est malade et qu'il ne le fait pas exprès, qu'il s'excuse, qu'il est fatigué, qu'il a trouvé une copine avec qui il est bien, qu'il lui est interdit par le règlement d'héberger durablement quelqu'un dans un appartement qui n'est pas le sien, que l'association qui l'héberge ne lui a toujours pas dit s'il pourrait rester dans ce logement. Il dit et il pleure de fatigue. Vous croyez que c'est le temps qui est à la dépression et à la fatigue ? Deux paroles me reviennent qui n'ont surement rien à voir. Celle d'une arborigène d'Australie : "Si tu es venu pour m'aider, tu perds ton temps. Mais si tu es venu parce que ta libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble" Et l'autre d'André Brink : "En se concentrant uniquement sur le possible, ils ont fait un monde impossible à vivre".

RECETTES DE CARLES

GRATIN PROVENÇAL (4-6 personnes)

Ingrédients : 3 belles courgettes, 3 aubergines, 5 tomates, sel, poivre, huile d'olive, herbes de Provence.

Préparation : Laver les légumes, puis les couper tous en rondelles fines. Regarder s'il vous reste des doigts. Si oui, vous êtes forts !

Prendre un plat qui va au four, légèrement huilé. Faire une rangée de chaque légume, qui se chevaucheront légèrement. Les couleurs sont belles : vert, rouge, noir.

Quand le plat est plein : saler, poivrer, sans oublier herbes de Provence et filet d'huile d'olives.

Une goutte d'eau au four ("6" = 180°) durant 40 à 45 minutes.

Bon appétit !

"APPEL A TEMOINS"

Vous avez connu Joseph PERSAT ? Alors vous pouvez m'aider à poursuivre la rédaction d'un livre (déjà plus de cent pages

écrites) retraçant sa vie, la naissance et la vie du Mas de Carles.

Comment ? Pour celles et ceux qui le désirent, en me faisant parvenir tout ou partie des éléments suivant :

*** le récit de votre rencontre avec Joseph ;**

*** une ou plusieurs anecdotes, faits, événements qui vous ont marqué, réjouis, étonnés ou interpellés ;**

*** votre appréciation sur la personnalité et l'action de Joseph.**

Par avance, merci de votre collaboration (déjà plusieurs ont répondu) au livre de cette vie. Pour ne pas oublier. Pour permettre à tous d'approcher cette figure originale de la foi et de la proximité aux autres.

O.P.